

# Lucques et Sienne

Foyers de la Réforme en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle



Voyage organisé par les AMIDUMIR  
du mardi 8 au samedi 12 octobre 2013

## Voyage à Lucques et Sienne du 8 au 12 octobre 2013 Programme

---

### Mardi 8 octobre

Départ de Genève à 7h30 de la place De Neuve (devant le Grand Théâtre) et trajet jusqu'à Lucques avec un arrêt pour le déjeuner.

Vers 18h30, introduction au séjour par les professeurs Domenico Maselli, Simonetta Adorni-Braccesi et Carla Sodini en la Chiesa Valdese.

Dîner au restaurant Il Giglio.

### Mercredi 9 octobre

Le matin, visite guidée de Lucques, en particulier les remparts, Église San Michele avec la statue de Burlamacchi, la Piazza Napoleone avec le Palais Ducal, la Cathédrale, accueil par le vicaire M. Lucchesi.

Puis visite du Palais Diodati-Orsetti et rencontre avec M. le Maire Tambellini en compagnie des professeurs Adorni-Braccesi et Maselli et du vicaire Lucchesi.

Déjeuner libre.

L'après-midi, visite guidée des « Palazzi degli eretici », visite privée du Palais Cenami Arnolfini suivie d'une allocution de Mmes Cenami et Adorni-Braccesi puis d'un apéritif.

À 18h30 concert de musique de la Contre-Réforme par l'Associazione Musicale Lucchese à l'Istituto Musicale Boccherini.

Dîner à la Trattoria da Leo.

### Jeudi 10 octobre

Le matin : visite de quelques lieux tels que San Frediano, Capella Trenta, Palazzo Micheli et Palazzo Pfanner.

Dès 11h00, temps libre et déjeuner libre.

L'après-midi, visite des archives et du Palais Arcivescovile.

Culte en la Chiesa Valdese avec le Professeur Maselli.

Apéritif au Caffè delle Mura.

Dîner dans un restaurant typique proche de l'Hôtel Ilaria.

### Vendredi 11 octobre

Visite de Sienne : Parcours « Siena Eretica ».

Dîner à Lucques, à La Buca di Sant'Antonio.

### Samedi 12 octobre

Retour à Genève, repas en route et arrivée en fin de journée.

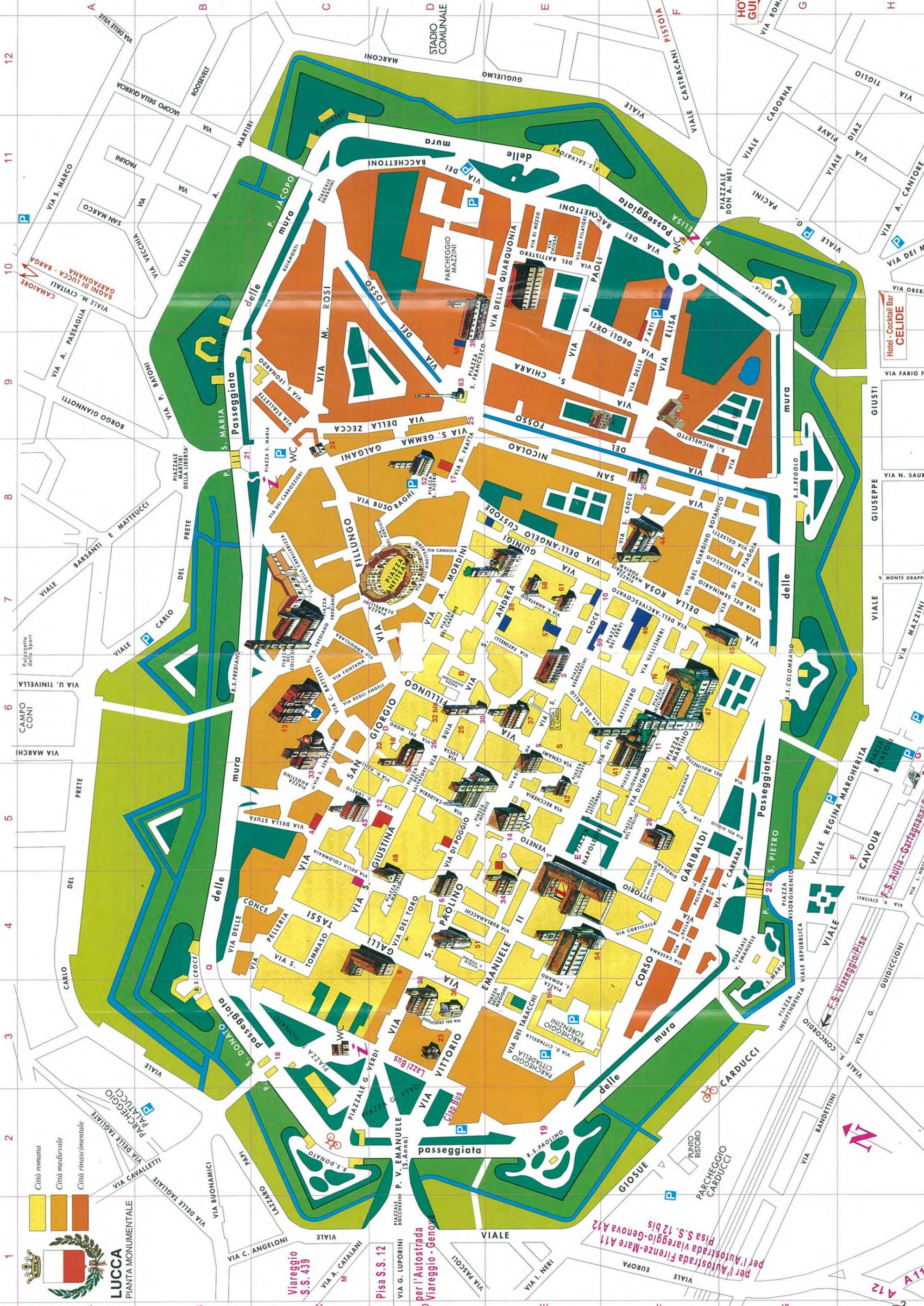
# Lucques

## Quelques repères historiques



Lucques au XVe s.

- 180 av. JC Lucques, fondée par les Étrusques, devient une colonie romaine  
56 av. JC Jules César, Pompée et Crassus y renouvellent leur triumvirat  
493 Lucques passe sous domination des Goths, puis sous celle des Byzantins et des Lombards
- XIe s. La cité tire sa prospérité du commerce de la soie  
Elle est la capitale de la Toscane
- 1160 Lucques s'érige en commune libre et devient une république indépendante  
1316 Le tyran Castruccio Castracani prend le pouvoir et fait de Lucques l'état le plus puissant de l'Italie centrale, rival de Florence  
1372 Lucques redevient une république  
1400 Après une période de luttes entre familles rivales, Paolo Guinigi est élu seigneur de Lucques  
1408 Le concile qui devait résoudre le schisme de la papauté se réunit à Lucques  
1494 Lucques accueille le roi de France Charles VIII. Celui-ci invite les marchands lucquois à s'installer en France où ils apportent l'industrie de la soie  
1531 Rivolta degli Straccioni (révolte de tisserands pauvres)  
1541 Pierre Martyr Vermigli prêche au couvent de San Frediano  
1542 Le pape Paul III, par la bulle *Licet ab initio*, crée la congrégation du Saint-Office (l'Inquisition) pour lutter contre l'hérésie. Le cardinal lucquois Guidiccioni, membre du Saint-Office, accuse le gouvernement et le clergé de faciliter la propagation de l'hérésie  
1546 Conjuración de Francesco Burlamacchi qui s'oppose aux menées hégémoniques de Cosme I<sup>er</sup> de Florence. Sa famille émigrera à Genève et sa petite-fille épousera Agrippa d'Aubigné  
1628 La démocratie lucquoise se mue en oligarchie. La cité demeure une république indépendante  
1799 Conquête par les Français. Napoléon Ier fait de Lucques une principauté pour sa sœur Élisa  
1815 La principauté se mue en duché, attribué aux Bourbon-Parme  
1847 Rattachement au grand-duché de Toscane  
1861 La Toscane est incluse dans le Royaume d'Italie



**LUCCA**  
PIANTA MONUMENTALE

- Città romana
- Città medievale
- Città rinascimentale

**LUCCA**  
PIANTA MONUMENTALE

Viareggio S.S. 439  
Pisa S.S. 12  
per l'Autostrada Viareggio-Genova

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI

VIA G. LUPORINI  
Piazza S. Anna

VIA A. CATALANI  
Piazza S. Maria

VIA PASCOLI  
VIA I. NERI



111  
A12

Stazione F.S.  
F.S. Aulla-Garragnana-Firenze

VIA V. CIVITATI  
VIA L. MOTTOLINI

VIA G. GUIDICIONI

VIA S. CONCORDIO

VIALE S. PIETRO

VIALE REGINA MARGHERITA

## La Réforme à Lucques

Tiré d'un texte de Carla Sodini écrit pour le CD accompagnant la publication  
« L'emigrazione confessionale dei Lucchesi in Europa »,  
a cura di Simonetta Adorni-Braccesi e Carla Sodini, Firenze, Edifir, 1999  
(traduction Andrea Donatiello)

En 1542, avec la bulle pontificale *Licet ab initio*, le Pape Paul III a institué la Congrégation du Saint-Office. L'Inquisition aurait dû être un instrument d'urgence pour combattre l'hérésie, ainsi qu'une solution alternative à l'échec du dialogue entre les chrétiens, dialogue qui aurait dû avoir lieu pendant le Concile. Toutefois, l'Inquisition est vite devenue le moyen le plus efficace pour combattre tout type de dissidence religieuse avec l'aide des souverains séculiers, en vertu du principe selon lequel « qui n'est pas fidèle à Dieu ne peut être fidèle aux hommes ».



En Italie, les premiers signes de dissidence religieuse liée à la rébellion de Martin Luther se sont manifestés à partir des années 30 du XVI<sup>ème</sup> siècle. La diffusion de ce qui était considéré comme la « peste hérétique » a été si rapide en Italie, grâce aussi au développement de l'imprimerie, que le Pape Paul III a dû prendre des mesures contre les disciples des nouvelles doctrines hétérodoxes. Dès 1536, Lucques a été elle aussi bouleversée par les persécutions violentes contre les disciples de la Réforme, ce qui a contribué au début de l'exode de quelques nobles familles lucquoise vers Genève, qui était devenue le refuge de beaucoup de personnes ayant préféré l'exil pour pouvoir continuer à professer librement leur foi.

La raison principale de la diffusion, parmi les nobles lucquois, des nouvelles idées de la Réforme, a toujours été considérée comme étant l'exercice du commerce. Déjà à partir de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle les marchands lucquois, engagés surtout dans le commerce des draps de soie, à l'occasion de leur fréquents voyages au-delà des Alpes, avaient introduit à Lucques les livres luthériens et provoqué l'indignation des autorités, qui ont cherché à en empêcher la divulgation parmi le peuple.

La dissidence religieuse à Lucques, encouragée par la diffusion de ces livres, avait deux sources principales d'inspiration. La première était la voix brûlante et populaire de Bernardino Ochino qui, au mois de mai 1538, avait prêché la charité envers les artisans après la *Rivolta degli Straccioni* (n.d.t. une révolte des tisserands de soie qui s'était déclenchée à cause de la crise économique). La



Basilique San Frediano

de Fregionara et surtout les frères du couvent de San Frediano, dont Pietro Martire Vermigli était le prieur dès 1541.

seconde était plus proche de l'esprit d'Érasme et fondée sur l'étude et la méditation des Évangiles. Trois représentants éminents de cet esprit ont été Celio Secondo Curione, Pietro Martire Vermigli et Aonio Paleario qui ont contribué à la conversion de beaucoup de personnes, également parmi les membres les plus en vue de l'aristocratie lucquoise. disciples parmi les frères de Saint Augustin, les Lateranensi de



Pietro Martire Vermigli

Grâce à ce dernier et à des prédicateurs invités par lui-même à Lucques, comme Celso Martinengo, Emanuele Tremellio, Girolamo Zanchi et Paolo Lazise, la nouvelle doctrine a pu se propager dans la ville et gagner beaucoup de disciples parmi toutes les classes sociales.

À cause de la diffusion rapide de la Réforme à Lucques, l'Inquisition a admonesté le gouvernement local pour qu'il empêche à temps une diffusion de cette « peste ». Le porte-parole de ces préoccupations a été le cardinal lucquois Bartolomeo Guidiccioni, qui en ce temps-là se trouvait à Rome en qualité de membre du Saint-Office. Guidiccioni, dans une lettre du 28 juin 1542 à la Signoria, accuse le gouvernement et le clergé d'encourager la diffusion de la Réforme. Selon le cardinal, on aurait dû prendre des mesures adéquates avant que l'Église n'intervienne directement. A cause de cette menace d'intervention directe de l'Inquisition, la République de Lucques a dû prendre de premières mesures. Ces précautions ont été encouragées aussi par l'éventualité, de plus en plus concrète, que l'Empereur et le Grand-duc de Toscane s'accordent pour priver la République de sa liberté. C'est pour cela que Messer Niccolò Guidiccioni a été envoyé à Rome pour confirmer au Pape et à son oncle (le cardinal Guidiccioni) la totale dévotion de la ville et son intention de remédier aux erreurs par des mesures adéquates.



*Le cardinal Bartolomeo Guidiccioni*

Les mesures adoptées ont entraîné la fuite de Celio Secondo Curione à Pise puis en Suisse, ainsi que les premières abjurations. Cependant, l'Inquisition a considéré ces mesures comme insuffisantes par rapport à la gravité de la situation. Alors que le gouvernement de la République, poussé par le pontife à une plus grande sévérité, allait prendre de nouvelles mesures contre les protestants, le 12 août 1542 Pietro Martire Vermigli a quitté lui aussi Lucques, accompagné par ses disciples les plus fidèles. Arrivé à Strasbourg après beaucoup de difficultés, Vermigli a écrit une lettre à ses frères restés à Lucques, expliquant les raisons de sa fuite et les exhortant à persévérer dans la profession de leur foi. Il s'agit d'un document très important car il affronte le thème de l'exil comme une alternative à l'obligation au silence et à l'abjuration. C'est un thème qui revient souvent parmi les Lucquois exilés à Genève avec le souvenir des personnes chères et la nostalgie pour la patrie.

Poussée par les impératifs de l'Inquisition et le risque d'anéantissement politique, la République a interdit à ses habitants de posséder des livres luthériens, de traiter publiquement des questions religieuses, de correspondre avec les exilés et de les aider. Les catholiques ont été incités à dénoncer les transgresseurs. Le gouvernement a créé une institution spéciale, constituée de trois magistrats, pour veiller aux questions religieuses et rédiger la liste des livres interdits. Même si le gouvernement avait la volonté de procéder d'une façon sévère contre les protestants, il n'est pas parvenu à contenir l'élan émotionnel causé par les nouvelles idées auxquelles beaucoup de membres du Conseil et du gouvernement avaient adhéré. C'est alors que l'humaniste Aonio Paleario a été accueilli comme professeur de lettres. Paleario était soupçonné à cause de ses idées hétérodoxes et d'un livre, *Il Beneficio di Cristo*, dont beaucoup de monde pensait qu'il était l'auteur. A cause de cela et de beaucoup d'autres preuves d'un contrôle insuffisant de la part de la République, le Collège des Cardinaux a décidé d'adopter des mesures plus concrètes pour introduire l'Inquisition à Lucques. La réaction du gouvernement, ainsi que l'attitude plutôt prudente du Pape, ont écarté ce risque. Cependant, après quelques années ce risque est redevenu concret quand, à la mort de Bartolomeo Guidiccioni, son neveu Alessandro est devenu évêque (9 janvier 1550). Le compromis qui a été trouvé, malgré la forte réaction du Sénat, suffisait à éviter le risque de l'Inquisition, mais il est devenu un instrument de répression plus sévère pour ceux qui s'étaient convertis à la doctrine de Calvin. En effet, une commission de neuf citoyens devait, en collaboration avec l'évêque, examiner et mettre en œuvre les mesures nécessaires pour ramener les habitants au Catholicisme.

En 1555, pour souligner d'une façon plus forte l'obéissance de la République aux dispositions du Pape, tout en respectant une grande autonomie juridictionnelle, l'*Offizio della Religione* a été renforcé. Les responsables de cet organe devaient contrôler le comportement religieux des citoyens et l'introduction des livres protestants dans la ville, pour en empêcher la diffusion. En outre, un édit a donné la possibilité aux protestants d'abjurer dans les trois mois, après quoi l'évêque avait plein pouvoir de recourir à la procédure inquisitoire contre les « transgresseurs ». Les habitants ont réagi avec effroi à cette mesure, qui donnait un pouvoir excessif à l'action de l'Église ; par conséquent une nouvelle disposition a été promulguée. Cette disposition donnait à l'évêque seul le pouvoir de recueillir les confessions sous le sceau du secret (1555).

Après ces événements a commencé une époque de pénible déchirement entre ceux qui avaient confessé leurs « erreurs » car ils craignaient la loi, et ceux qui ne voulaient pas désavouer leur foi et avaient donc accepté leur destin et choisi l'exil. Le 31 mars 1556 le Pape a intimé l'ordre au Sénat de promulguer le bref qui ordonnait à tous les protestants qui persévéraient de se rendre à Rome au Saint-Office, sous peine de confiscation de leurs biens et de leur vie. Certains ont abjuré, certains ont essayé de s'échapper, beaucoup de « transgresseurs » ont acheté leur salut par différents moyens. Comme Arturo Pascal l'affirme (*Da Lucca a Ginevra*, p. 28), « les deux terribles années de persécution (1555-1556) ont brisé la longue et tenace défense de la liberté de conscience, soutenue par le pouvoir civil contre l'intransigeance de l'autorité ecclésiastique ».

A cause des mesures plus sévères contre les protestants, alors que la République poursuivait une guerre terrible contre l'évêque Guidiccioni, toujours plus zélé dans son action répressive, beaucoup de protestants lucquois n'ont pas eu d'autre choix que d'abandonner leur patrie pour rejoindre à Genève leurs proches qui avaient déjà été déclarés « rebelles ». Le zèle de l'*Offizio della Religione* a fini par toucher tous les citoyens mais aussi le commerce, source principale de la grande richesse de la ville.

Les marchands catholiques se sont vu enjoindre d'abrèger leurs séjours en Suisse, en France, en Allemagne et au Brabant. En outre, les Lucquois de Lyon ont été sommés de suivre les préceptes catholiques, de communier régulièrement pour la fête de Pâques et d'éviter tout type de relation avec les compatriotes protestants. Les têtes de ces derniers ont été mises à prix pour 300 écus d'or ; ils avaient l'interdiction absolue d'avoir des relations commerciales avec l'Italie et les autres pays catholiques.

Certain pays européens (la France et surtout Genève) ont manifesté leur indignation et leur réprobation envers la répression de la République contre les Lucquois au-delà des Alpes. En particulier Genève, à l'instigation des exilés Niccolò Balbani et Francesco Cattani, a écrit deux fois au Sénat lucquois pour se faire le porte-parole des droits des réfugiés. Cependant, la République n'a écouté aucun appel de ce type et a continué sa répression avec tant de zèle et tant de conviction apparente qu'en 1565 le Pape Pie IV lui a conféré la « Rose d'Or » pour l'efficacité de la lutte contre le protestantisme.

**L'extraction sociale des exilés lucquois** dénoncés par les autorités pour raison religieuse entre 1575 et 1577 était très hétérogène (cf. S. Adorni-Braccesi, "*Una città infetta*" cit., p. 384) :

20% étaient membres de familles occupant des positions importantes dans le gouvernement de la République

25% étaient citoyens de la classe moyenne, c'est-à-dire des marchands de soie de faible importance, quelques médecins et juristes

55% étaient des hommes et femmes de la classe inférieure, c'est-à-dire des artisans de la soie.

Parmi eux	37	ont été censurés par l'autorité ecclésiastique
	12	ont été jugés par le Saint Office
	9	ont été jugés par le tribunal épiscopal
	11	ont émigré à Genève
	13	ont abjuré

## « Bannis de notre patrie terrestre, mais faits par la grâce de Dieu citoyens de la [patrie] céleste... »<sup>1</sup>

Les exilés lucquois à Genève : de la mobilité géographique à l'intégration sociale  
(XVIe-XVIIe siècles)

Liliane Mottu-Weber, Université de Genève

dans *L'emigazione confesionale dei Lucchesi in Europa*,  
a cura di Simonetta Adorni-Braccesi e Carla Sodini, Firenze, Edifir, 1999, pp. 41-55

[...] À Genève, au XVIe siècle, la colonie française, qui est très nombreuse et hétérogène du fait de la diversité des origines des réfugiés du royaume de France, se fond dans la population locale, avec laquelle elle se retrouve, notamment, pour louer le Seigneur dans les temples de la cité. Au contraire, la petite colonie italienne s'identifie, elle, à l'Église italienne, créée par les réfugiés eux-mêmes, et dans laquelle les Lucquois jouent d'emblée un rôle important. Le fait que ses membres continuent de parler leur langue maternelle - dans une cité francophone - et qu'ils entretiennent leur pasteur, possèdent leurs registres de baptêmes et de mariages, fréquentent leurs propres services religieux et organisent leur système d'assistance (Bourse italienne) a conduit les historiens à souligner l'homogénéité de cette communauté et les liens étroits qui unissaient ses membres.

### La dimension temporelle du refuge

La communauté italienne s'est créée et renforcée petit à petit, au fil de l'arrivée à Genève des réfugiés de la Péninsule. Plus d'une cinquantaine d'années s'écoulent entre l'arrivée des premiers vers 1550 et celle des derniers en 1610 environ. Dans le cadre d'un destin « collectif » réunissant des réformés italiens fuyant les persécutions de l'Inquisition, il est donc possible de distinguer de nombreuses destinées individuelles de personnes qui vécurent dans leur chair, chacune à sa manière - et de façon diversement dramatique -, l'aventure de l'exil.

Dans certains cas, la décision de partir fut prise très rapidement et même abruptement ; dans d'autres, le voyage vers une nouvelle patrie fut longuement préparé, d'abord sur le plan familial - il s'agissait de convaincre un conjoint hésitant - et sur le plan économique : il valait mieux réaliser certains biens, confier ses affaires à des partenaires sûrs, préparer le transfert de marchandises et de fonds par les réseaux commerciaux et financiers les plus sûrs.

Ainsi, par exemple, Elisabeth Arnolfini, veuve de Nicolas Diodati - converti avant sa mort à la Réforme par Pierre Martyr Vermigli - ne parvint à prendre la décision de quitter Lucques que 22 ans après sa propre conversion. Elle entreprit ce voyage en 1566, quelque temps après le départ de son fils aîné Pompée, qui s'était lui-même converti entre-temps à Lyon. Elle l'accomplit en compagnie de membres des familles Burlamacchi (Michel) et Calandrini (Julien, Bénédict et son épouse Madeleine Arnolfini et des enfants), tous condamnés pour hérésie et bannis de leurs terres. Malgré les dangers auxquels ils s'exposaient les uns et les autres dans une ville surveillée de près par l'« Offizio sopra la religione », chargé de contrôler les opinions religieuses de ses habitants<sup>2</sup>, leurs préparatifs avaient duré quatre ans. Le long périple qui mena ce groupe de familles de Lucques à Genève dura quelque 9 ans pour les uns (Pompée Diodati, sa femme et sa mère, devenue entre-temps veuve pour la seconde fois en

<sup>1</sup> « *Ma sendo stati banditi della nostra patria terrestre, siamo stati fatti cittadini della celeste* » attribuée à Pompée Diodati dans le très beau récit qui a été fait de sa vie et des pérégrinations qui le conduisirent de sa ville natale à Genève

<sup>2</sup> Simonetta ADORNI-BRACCESI, « Portrait d'une dame lucquoise : Zabetta di Agostino Balbani, veuve de Francesco Micheli », dans *C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, textes réunis et édités par Roger Durand, Genève, 1997, pp. 274-279.

1573, à Sedan), et 19 ans pour les autres (Michel Burlamacchi, Bénédict Calandrini, et leurs familles, arrivés à Genève en 1585).

Plusieurs années auparavant, entre 1555 et 1559, un important groupe de Lucquois s'était déjà établi à Genève: les Mey, les Venturi, les Arnolfini, les Balbani, les Micheli, les Liens - suivis de Paul Minutoli en 1562. François Turretini, quant à lui, s'y arrêta une première fois de 1575 à 1579 ; il devait y revenir définitivement en 1592, après avoir fait des séjours de durée variable à Anvers, en Hollande, à Emden, Brême, Francfort et Bâle, puis à Zurich de 1587 à 1592.

Dans tous ces cas, plus qu'à un simple déplacement d'une « ancienne patrie » vers une « nouvelle », la décision de partir ressemble à un « projet de vie » radicalement nouveau, dans lequel le déracinement, le renoncement aux biens et aux honneurs de la « patrie terrestre » jouent un rôle primordial. Il n'est donc pas fortuit que pour plusieurs d'entre eux cette décision suivie d'expériences parfois douloureuses soit assimilée à une longue traversée du désert semblable à celle du peuple d'Israël.

### L'ampleur spatiale du Refuge



François Turretini  
(Lucques 1547 - Genève 1628)

L'exemple de François Turretini que je viens de citer me permet d'aborder la dimension spatiale du Refuge. Ce qui frappe lorsque nous examinons les itinéraires suivis par les différents exilés lucquois établis à Genève est leur longueur, leur sinuosité et leur diversité. Genève représentait clairement le lieu de retraite visé par la plupart d'entre eux, du fait du rayonnement de son Réformateur, Calvin, dont *l'Institution chrétienne* était lue à Lucques et que les premiers arrivés pouvaient encore espérer voir et entendre. Mais, comme nous le savons, le Conseil général de la République de Lucques avait interdit à ses ressortissants d'habiter Genève, afin de les empêcher de fréquenter les condamnés pour cause de religion déjà partis de Lucques<sup>3</sup>. Par bonheur, toutefois, la mobilité géographique de ces différents marchands et fabricants lucquois durant les décennies qui précèdent leur départ en exil faisait d'eux des habitués de la plupart des grandes places commerciales et financières de l'époque : ils étaient par conséquent en mesure de choisir d'autres destinations. Pour ne citer que quelques exemples, signalons la présence de Bénédict et Julien Calandrini à Lyon, dans la Compagnie qu'ils forment entre 1554 et 1559 avec leurs compatriotes Bonvisi, qui leur ouvrent les marchés de toute l'Europe. C'est donc à Lyon que s'arrêtent d'abord tous ceux qui se dirigent vers l'Europe du Nord, d'autant plus que cette ville est aux mains des réformés entre 1562 et 1567. De la même manière, Anvers est pour les uns et les autres un point ralliement important.

Dans le cas du groupe des Diodati, Burlamacchi et Calandrini parti de Lucques en 1566 et 1567, après Lyon, l'on se dirige ensuite vers Paris puis vers Luzarches (Seine-et-Oise), à « 7 lieues de là », où l'on s'arrêtera quelque temps, ayant pris à ferme la seigneurie de ce lieu. Mais la guerre « contre ceux de la religion » reprenant en France, le petit groupe, femmes enceintes et enfants compris, doit se remettre en route, laissant sur place les biens qu'il possède. Après avoir subi moult « incommodités et dangers », il sera recueilli à Montargis (Loiret) par Renée de France, duchesse de Ferrare, qui brave les ordres du roi de France interdisant de venir en aide aux hérétiques. Après une autre courte incursion à Luzarches, l'on se décidera finalement à se rendre en 1569 à Sedan (Ardenne), sur les terres du duc de Bouillon, en attendant qu'une trêve des hostilités rende possible un dernier retour à Luzarches en 1570.

<sup>3</sup> ADORNI-BRACCESI, « Portrait d'une dame lucquoise », *op. cit.*, p. 278.

## Le massacre de la Saint-Barthélemy

Mais les trois familles manquent de peu, comme de nombreux autres réformés, d'être surprises à Paris par le massacre de la Saint-Barthélemy, perpétré en août 1572 à l'occasion des noces du roi de Navarre. Elles prennent alors la décision de tout quitter, une fois encore, pour tenter d'échapper au danger. Et c'est de nouveau à Sedan que l'on se réfugiera pour quelque temps, avant de se rendre à Genève en passant par Spa et Aix-la-Chapelle en 1575, pour une partie du groupe, cependant que les autres ne rejoindront Genève que dix ans plus tard, après avoir passé quelques années à Muret (Aisne), terre du prince de Condé. Certains d'entre eux émigreront d'ailleurs encore temporairement à Bâle en 1589, lorsqu'éclatera à Genève la guerre menée contre le duc de Savoie.



Ces étapes apparaissent dans les « mémoires » des uns et des autres comme autant de lieux de naissance ou de mort de leurs enfants, ou même de perte de leurs conjoints. Les enfants de Michel Burlamacchi sont nés successivement à Montargis (Renée), à Pressy-sur-Oise près de Paris (Camille), à Luzarches (Jacques), à Paris (Susanne), à Sedan (Philippe), et pour les dernières d'entre eux, Madeleine et Claire, à Muret, où leur mère à tous fut enterrée peu après en 1580.

Chez Pompée Diodati, avant les enfants nés postérieurement à son installation à Genève en 1575, l'on relève trois fils, nés et décédés à Montargis et à Luzarches, ainsi qu'une fille, Judith, née à Sedan ; c'est à Sedan également qu'il enterre Julien Calandrini, second mari de sa mère.

Ces lieux de refuge temporaire ou prolongé, qu'il faut parfois quitter dans la hâte et l'affolement, sans avoir de nouvelles de ceux qui sont partis en éclaireurs ou que l'on a laissés en arrière, sont aussi presque autant d'étapes où l'on a dû abandonner meubles, provisions, bétail et biens, très vite pillés et saccagés par la soldatesque ou par les ennemis des huguenots. Si la fuite de François Turretini lors du siège d'Anvers, en 1585, à l'approche des armées d'Alexandre Farnese, duc de Parme, présente quelque ressemblance avec les événements tragiques vécus par les Lucquois résidant en France durant les guerres de religion, les autres étapes de son itinéraire lui sont plus favorables, si ce n'est celle de Bâle, où il ne fut guère bien accueilli, semble-t-il ! Mais les difficultés de Turretini furent d'un autre ordre : voyageant d'abord seul, sans appuis et sans moyens, il éveilla, lors de son arrivée à Genève, la méfiance des anciens de l'Église italienne, qui craignaient de le voir tomber à la charge de la communauté. Plus tard, c'est au contraire la prospérité de ses affaires et son esprit d'entreprise qui suscitèrent la jalousie de ses concurrents dans les différentes villes où il s'installa. Il subit, enfin, des déboires dans ses rapports avec certains de ses parents, qu'il dut soutenir financièrement - sans en recevoir les compensations qu'il aurait pu en attendre lors des partages d'héritage.

Il ressort bien de ce que je viens d'évoquer en termes de temporalité et de spatialité, que l'établissement - tant attendu et désiré - dans une nouvelle patrie entraîna de nombreux sacrifices humains et matériels et se fit parfois attendre. Assez longtemps, du moins, pour que le doute ait le temps de s'installer dans les esprits, ainsi que la tentation de revenir en arrière ou d'abjurer la nouvelle foi. Il n'est donc pas étonnant que la notion de « patrie céleste » ait été évoquée. Lorsque la perspective de parvenir à Genève, ou dans quelque autre lieu sûr, paraît s'estomper, mais aussi, lorsque disparaît peu à peu l'espoir de revoir la « patrie terrestre » - dont les autorités ne reviennent pas sur les mesures très dures qui ont été prises à l'encontre de ceux des Lucquois qui se sont convertis à la religion considérée comme hérétique -, la seule patrie à laquelle on puisse encore se référer est la « patrie céleste ». D'autant plus lorsque les familles sont éclatées et dispersées dans des lieux aussi éloignés entre eux que le sont Genève, Lyon, Paris, Rouen, Bâle, Anvers, Francfort, Nuremberg, Cologne, Stade, Brême, Emden, Amsterdam, Venise et Londres.

## Les réfugiés lucquois à Genève

### *Les Lucquois marchands et fabricants de soieries*

Les Lucquois qui s'établirent à Genève étaient principalement des membres des familles Arnolfini, Balbani, Burlamacchi, Calandrini, Diodati, Liena, Mey, Micheli, Minutoli, Turrettini et Venturini. Mais la liste des membres de l'Église italienne au XVI<sup>e</sup> siècle porte les noms d'autres Lucquois dont on perd assez vite la trace dans les documents, et qui ne firent donc probablement pas souche dans la cité.



Le rôle des Italiens dans le développement de la soierie fut si spectaculaire qu'on leur attribue souvent l'introduction de cette industrie à Genève. Mais l'on sait maintenant que jusqu'à l'établissement des soyeux italiens (après 1555), l'apport des Français fut prédominant, aussi bien parmi les marchands que dans tous les secteurs de la production. Mis à part Vincent Mey et François Micheli - fils de Bonaventure Micheli, bien connu pour l'ampleur de ses affaires en Italie et à Lyon -, les Lucquois ont laissé peu de traces de leur activité jusque dans les années 1560, lorsque le développement de la soierie devint beaucoup plus spectaculaire. Grâce à l'arrivée de nombreux Italiens, les ateliers de tissage se multiplièrent. Parallèlement, la teinture de la soie, le cardage des déchets et le filage du fleuret s'organisèrent. L'histoire de la soierie genevoise peut être divisée en plusieurs périodes. [...]

La première période est dominée par la génération des marchands réfugiés à Genève entre 1549 et 1560 et après la Saint-Barthélemy. Les Français y sont nombreux. Du côté des Italiens, les Lucquois Paul Arnolfini et Horace Micheli (fils de François) forment une compagnie, y intégrant César Balbani lors de son arrivée en 1575. Jusqu'en 1587, année de leur faillite lyonnaise, les descendants de Jean-Antoine et de Nicolas Pellissari occupent une place privilégiée dans la soierie. C'est chez eux qu'Antoine Liena et François Turrettini apprennent le commerce et l'ouvrage des soieries au moment de leur arrivée à Genève en 1569 et 1575. Jusqu'à son départ pour Anvers en 1579, François Turrettini forme avec Charles et Pompée Diodati une société à laquelle Horace Mey, fils de Vincent, se joindra après son départ. [...]

La seconde période (1592-1630) se présente quelque peu différemment. Une grande partie des réfugiés de la première génération ayant disparu avant le tournant du siècle en raison de leur âge, de la peste, de la guerre ou parce qu'ils ont émigré, certains de leurs descendants poursuivent leur activité, mais de manière moins spectaculaire. En revanche, la présence lucquoise s'affirme, notamment grâce aux neuf très importantes compagnies qui sont créées par François Turrettini à partir de son retour de Zurich en 1592, drainant les capitaux de la plupart des autres familles lucquoises et même ceux de quelques membres extérieurs tels que Félix et Joseph Orelli ou Georges Gessner, de Zurich.

Mais les Lucquois ne s'en tiennent pas là. Tout en faisant partie de celle de Turrettini, César Balbani est à la tête d'une autre compagnie, d'abord sous la raison d'*Horace Micheli, César Balbani et Cie*, puis de *César Balbani et Cie*. Cette dernière, qui s'est installée dans l'ancien comptoir de François Micheli, sera dirigée par Vincent Minutoli après la mort de César Balbani. Autour des compagnies de François Turrettini et de César Balbani, qui forment ensemble la « Grande Boutique », gravitent encore d'autres compagnies italiennes avec lesquelles les relations sont étroites: celle de *François Turrettini et Félix Orelli*, qui se voue particulièrement aux affaires traitées avec Zurich, les Pays-Bas et l'Allemagne, ou celle de *Jules Offredi et Cie*, à laquelle les deux fils de Pompée Diodati, Nicolas et Déodat, se joignent en 1612: elle combine le trafic des épices avec le commerce et la manufacture de la soie et de la filasse.

La troisième période commence à l'époque de la mort de François Turrettini (1628) et de la crise qui frappa toute l'économie genevoise et plus particulièrement la soierie et la draperie de laine, entre 1628 et 1631. Elle est marquée par une diminution progressive de

L'importance des activités traditionnelles de la soierie - moulinage et teinture de fils de soie fine ou de déchet, tissage de velours et de taffetas - au profit de la dorure, soit de la fabrication de fils d'or et d'argent. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à part la fabrication mécanique des bas, qui absorbera aussi une certaine quantité de filés de soie, la soierie genevoise se limitera donc pratiquement à la fabrication de fils de soie et à la confection de dentelles et de galons d'or et d'argent.

Durant le XVII<sup>e</sup> siècle, l'activité des marchands-fabricants d'origine lucquoise reflète fidèlement la conjoncture générale de la soierie qui vient d'être décrite. Après la dissolution de la dernière compagnie de François Turrettini, leurs compagnies seront beaucoup plus modestes que celles qui avaient réuni leurs parents pendant trente ans. [...]

#### *Les Lucquois marchands-banquiers*

Il est impossible d'estimer l'importance des capitaux qui furent amenés à Genève par les réfugiés du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, les démarches qu'ils durent entreprendre pour récupérer les biens qu'ils avaient dû laisser derrière eux ou les rentes dont ils étaient bénéficiaires, étaient clandestines et n'ont par conséquent pas laissé de traces. Rappelons qu'il était dangereux pour quiconque d'entrer en relations d'affaires avec ceux qui avaient été bannis de Lucques. On peut néanmoins affirmer que certains d'entre eux parvinrent à rentrer en possession d'une partie de leur fortune, parfois au prix de longues tractations et de beaucoup d'ingéniosité. Les marchands se trouvaient, à cet égard, dans une situation particulièrement favorable. Leur activité genevoise n'était souvent que le prolongement de celle qu'ils avaient exercée dans leur pays d'origine ou ailleurs. Grâce à leur expérience du maniement des effets de change, ils étaient en mesure de transférer des fonds d'une place de change à une autre. Au fur et à mesure que les années passaient, leurs relations et leurs déplacements leur permettaient de réaliser certains de leurs biens immobiliers et de faire valoir leurs droits sur leurs héritages. Or, ces capitaux ne restaient pas inactifs. [...]

Dans le cadre de leur activité manufacturière, les marchands-fabricants étaient amenés à consentir de nombreuses avances de fonds aux différents maîtres-artisans qu'ils faisaient travailler. Ce petit crédit privé pouvait revêtir des formes très diverses. Souvent conclus sous seing privé, ces prêts échappent en grande partie à nos investigations. Mais l'action des marchands réfugiés ne se limitait pas à la sphère privée; ils jouèrent également un rôle primordial en accordant des prêts occasionnels à la Seigneurie de Genève. [...]

Dans d'autres circonstances, en raison de leurs propres disponibilités, ou des besoins de la cité en blé, en armes ou en munitions, certains d'entre eux offraient des capitaux à des taux d'intérêt relativement favorables. Ainsi, les Lucquois Charles Diodati, François Turrettini et César Balbani figurent en bonne place parmi les dix notables genevois qui participèrent au prêt de 16'000 écus d'or qui fut consenti en 1621 à la Seigneurie pour lui permettre de rembourser ses dettes à quelques particuliers de Bâle et de Strasbourg. Lors de collectes comme celles qui furent organisées dans les années 1560 pour venir au secours de l'Église de Lyon, pour réparer les fossés ou pour aider l'Hôpital durant l'épidémie de peste, la « nation italienne » avait déjà su se montrer généreuse.

Autant que de leurs capitaux, c'est de leur expérience des transferts de fonds et du change que les réfugiés, surtout les Italiens, firent bénéficier la Seigneurie. D'abord assuré à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par « Horace Micheli et consorts », les Pellissari, Manfred Balbani et divers marchands genevois, ce rôle d'intermédiaires entre les grandes places financières européennes et Genève fut en grande partie tenu durant le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle par François Turrettini et Charles Diodati, au nom de la « Grande Boutique ». Citons notamment l'exemple de ces fonds, obtenus de l'Angleterre en 1582 pour la réparation des fortifications, qui parviennent à Genève via Lyon par l'intermédiaire de marchands londoniens, puis d'Horace Micheli, sous la forme de lettres de change et de cédules obligataires; ou ce transfert de fonds destinés à l'achat de blés

La banque au XVI<sup>e</sup>



au Palatinat en 1586, à l'occasion duquel interviennent Jean Calandrini et *Ludovico Perez et Cie*, de Francfort, en se chargeant de lettres de change de divers marchands genevois (dont celles de Charles Diodati, Horace Micheli et Manfred Balbani) payables à Lyon, ainsi que de l'argent comptant que la Seigneurie leur versera par l'entremise d'Henri Balbani. [...]

Les principaux correspondants auxquels tous ces « marchands-banquiers » pouvaient s'adresser à l'étranger au début du XVIIe siècle étaient Philippe Burlamacchi et Jean Calandrini, à Londres, Paul Mascranni, Jean-André Lumagueet Antoine Thézé à Lyon, les Guadagni à Venise, Jérôme Rives et Pierre (ou Jean-Baptiste) Dumont, et surtout les Lucquois Laurent et Jean Vanelli, à Paris.

#### *Autres investissements locaux et internationaux des Lucquois*

Dans la mesure où leurs capitaux étaient liés, chez les Lucquois, à la manufacture et au commerce de la soie, ils contribuèrent indéniablement à la soutenir et à en assurer le développement à Genève. Mais, lorsque surgirent des difficultés de ravitaillement en matières premières et d'écoulement des tissus fabriqués dans la cité, ils s'en détournèrent pour se concentrer sur des activités plus sûres et plus rémunératrices telles que la banque, le commerce du blé, du sel et des métaux, ou l'exploitation de mines et de forges des environs. [...] Peu après la disparition de son père François, Jean Turretini se lança aussi dans l'une des entreprises les plus originales du XVIIe siècle, la construction du Canal d'Entreroches, qui devait relier les lacs Léman et de Neuchâtel. Mais l'affaire s'étant révélée peu rentable, il y perdit, semble-t-il, une partie de sa fortune et se trouva dans une situation précaire jusqu'à sa mort (1681). [...]

Enfin, il est une dernière institution dans laquelle plusieurs Lucquois investirent à la fois leur énergie et leurs fonds, la Chambre des blés, fondée en 1628, dont le but principal était l'approvisionnement de la cité en grains : au lieu d'être soumis au bon vouloir de quelques prêteurs, les achats de blé se firent dès lors de manière systématique, grâce à un fonds de roulement obtenu par le biais de souscriptions volontaires. Avant de se consacrer à la construction du canal d'Entreroches, Jean Turretini en fut le premier caissier de 1628 à 1633; durant ces années, il permit à la Chambre de fonctionner, en suppléant par ses propres deniers à l'insuffisance des souscriptions. Parmi les Genevois qui prêtèrent des fonds à cette institution figurent aussi Jean-Louis I Calandrini et deux frères Micheli.

#### **Conclusion**

Il me paraît important de rappeler que la plupart des familles lucquoises dont nous venons d'esquisser à grands traits l'activité manufacturière, commerciale et bancaire aux XVIe et XVIIe siècles demandèrent leur admission à la bourgeoisie longtemps après s'être établies dans la cité. Lorsqu'elle le firent, elles avaient eu amplement l'occasion de se faire apprécier : la bourgeoisie leur fut accordée gratuitement dans près de la moitié des cas ! Ne voyons pas dans cette faveur du Conseil un signe de sa reconnaissance pour les seuls services rendus à l'économie genevoise par ces familles de réfugiés. Certes, on peut souligner le caractère novateur des entreprises fondées par un François Turretini à Zurich et à Genève, ou encore le rôle de *leaders* que jouèrent les marchands de soie lucquois dans la défense des intérêts de la manufacture genevoise, notamment lorsque la politique menée par le gouvernement menaçait d'étrangler la production par des taxes trop élevées et des réglementations corporatives trop strictes. En faisant venir de Lucques les artisans spécialisés dont ils avaient besoin, en important des soies d'Espagne et de Chine, par Amsterdam, en utilisant bien souvent la main-d'oeuvre moins coûteuse des villages environnants ou même d'autres régions de Suisse, les Lucquois contribuèrent à donner à l'économie genevoise l'impulsion décisive dont elle avait besoin à la fin du XVIe siècle.

Mais ils ne s'en tinrent pas là. Leur rayon d'action dépassa de beaucoup le cadre de leurs intérêts privés et de leurs affaires. Le choix qu'ils avaient fait de se rendre dans la cité de Calvin, nous l'avons vu, n'était pas fortuit. Imprégnés de la pensée du réformateur - qu'ils n'eurent le plus souvent pas le temps de connaître avant sa mort -, ils avaient une idée très

précise du rôle qu'il leur incombait de jouer dans la société en général, aussi bien que dans les diverses communautés religieuses dont ils furent membres et dans lesquelles ils assumèrent des responsabilités au cours de leurs pérégrinations. Ils furent autant marchands, banquiers, investisseurs, entrepreneurs, collecteurs de taxes, qu'Anciens, pasteurs, théologiens, médecins, diplomates et littérateurs. Autant ils étaient prêts à reprendre la route - et il le prouvèrent maintes fois - autant ils surent s'enraciner dans leurs villes d'adoption.

*Mobilité, enracinement, primauté accordée à la liberté de conscience, civisme...*

C'est sur ces aspects-là du refuge lucquois que je voudrais revenir en terminant cet exposé. Tous ceux d'entre nous qui se sont penchés à nouveau durant ces dernières semaines sur les données réunies sur les familles lucquoises et sur les ouvrages auxquels le refuge italien a donné lieu, ont certainement éprouvé, comme moi, à la fois un sentiment d'admiration, de vertige et d'impuissance. Vertige devant la masse d'informations de toute nature que nous possédons désormais sur ces nombreux chefs de familles, épouses et descendants d'exilés, dont les noms et les destins s'entrecroisent, et qui couvrent l'Europe de l'Ancien régime de leurs réseaux. Impuissance à véritablement maîtriser cette information et à "dire plus" que ce qui a déjà été dit et mis au jour par nos prédécesseurs. Comme si nous étions condamnés à devoir simplement rappeler chaque fois, aux générations successives auxquelles nous adressons, *ce qui s'est passé* - et qui a déterminé un bouleversement radical du destin de tant d'individus et de familles - ainsi que *l'exemplarité de l'attitude de ces personnes* - ou même de ces personnages - qui ont fait passer leur foi avant la sécurité, leurs idées avant leur réussite économique et même avant leurs traditions familiales et leur intégration dans la cité de leurs ancêtres<sup>4</sup>.

Peut-être est-ce là le meilleur message éthique que l'on puisse apporter aujourd'hui, dans une Europe qui peine à se construire, dans des sociétés qui semblent avoir perdu leur âme, à des individus - et notamment à des jeunes - qui se demandent, parfois, pour quelle cause il vaut encore la peine de vivre et de mourir!

Sur le même sujet, Liliane Mottu-Weber a également publié « Économie et Refuge au siècle de la Réforme : la draperie et la soierie (1540-1630) », Genève, 1987 (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, LII), p. 330 ss.

<sup>4</sup> Définis ainsi par Pompée Diodati: [il fallait] « abandonner pour cela et ma patrie, et les grandes facultés que le Seigneur m'y avait donné, outre le rang considérable qui m'étoit acquis par ma naissance dans les principales charges de la République », SCHOTTEL, *Jean Diodati, op. cit.*, p. 116,

# Sienna

## Quelques repères historiques



- 8<sup>e</sup> s. av. JC La légende veut que Sienna ait été fondée par Senius, fils de Remus, le frère de Romulus fondateur de Rome
- 1<sup>er</sup> s. av. JC L'empereur Auguste fonde la colonie de Senia Julia
- 12<sup>e</sup> s. Sienna s'érige en république indépendante  
Rivalité avec Florence sur fond de la querelle entre guelfes (partisans du pape) et gibelins (partisans de l'Empereur)
- 1230 Siège de Sienna par les Florentins
- 1240 Première mention de l'Università degli Studi di Siena
- 1260 Victoire des Siennois sur les Florentins à Montaperti  
Période de grande prospérité
- 1340 Achèvement du Palazzo comunale
- 1348 La Grande Peste réduit des deux tiers la population de Sienna, entraînant son déclin
- 1472 Fondation de la banque Monte dei Paschi di Siena
- 1487 Naissance de Bernardino Ochino
- 1525 Naissance de Lelio Sozzini
- 1539 Naissance de Fausto Sozzini
- 1554-55 Siège de Sienna par les troupes impériales  
Philippe II donne Sienna à Cosme 1<sup>er</sup> de Médicis
- 1559 Rattachement de Sienna au Grand-Duché de Toscane  
Sienna n'est plus qu'une bourgade de 8'000 habitants qui suit la destinée de la Toscane puis du Royaume d'Italie.

## Palio delle Contrade



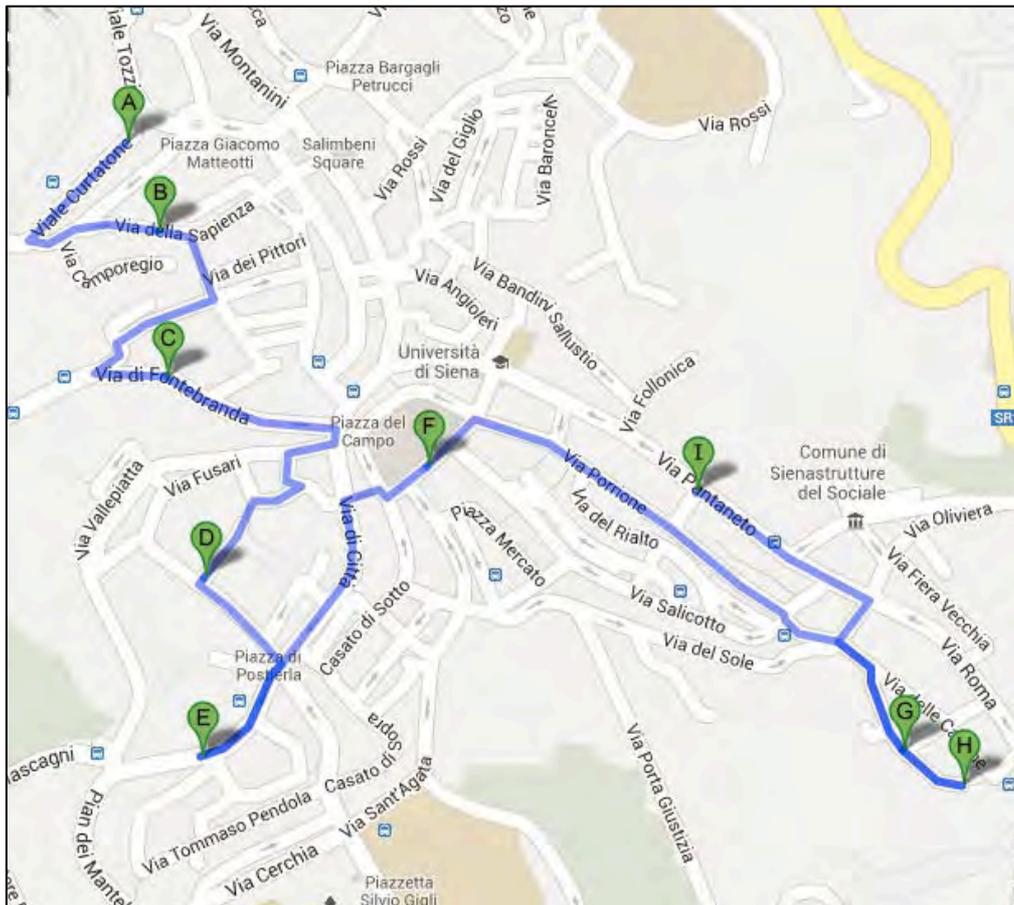
Sur la Piazza del Campo se déroule deux fois par an (2 juillet et 16 août) le *Palio delle Contrade*. Cette fête repose sur l'organisation médiévale de la cité, divisée en trois quartiers (les *terzi*), eux-mêmes divisés en dix-sept paroisses (*contrade*). Après un défilé en costumes, les représentants des différentes *contrade* s'affrontent dans une spectaculaire cavalcade autour de la place. La course, où les chevaux sont montés à cru, se joue en quelques minutes à peine. Le vainqueur reçoit le *palio*, bannière à l'effigie de la Vierge.



# Siena eretica

(Traduction Gabriella Schaeppi)

Parcours à travers la ville de Sienne, sur les pas des personnages qui ont animé la réflexion réformatrice au XVI<sup>e</sup> siècle



## Siena eretica

- ★ A Chiesa Valdese
- ★ B L'Accademia degli Intronati
  - \* Girolamo Bartolomeo Pieri, fondatore, diffuse il testo di Ochino e le idee riformate
  - \* Antonio Zenoli, libraio
  - \* nel 1564 furono sequestrati a Siena 119 libri proibiti
- ★ C Fontebranda
  - \* Bernardino Tomasini Ochino (1487-1564)
- ★ D Piazza del Duomo - Ospedale e Inquisizione
  - \* Aonio Paleario (1503-1570)
  - \* Bartolomeo Carli Piccolomini e Bernardo Buoninsegna
- ★ E Via di Stalloreghi
  - \* Lattanzio Ragnoni (1509-1559)
- ★ F Piazza del Campo
  - \* Basilio Guerrieri, barbiere della Balia
- ★ G Santa Maria dei Servi
  - \* Pietro Antonio
- ★ H Via Val di Montone
  - \* Compagnia della Santa Trinità: Lelio Sozzini, Buonsignor Finetti, Horatio Ragnoni, Giovanni Battista Tolomei, Giovanni Scotti, Basilio Guerrieri, Antonio Maria Rocchi (incontro/scontro dell'intellettualità nobiliare con le avanguardie degli artigiani, non riconosce il papa come capo della chiesa, non accetta il culto dei santi)
  - \* Dionisia Rocchi: monaca agostiniana, calvinista
- ★ I Via di Pantaneto
  - \* Fausto e Lelio Socini (Sozzini)

Visite de la ville où, au XVI<sup>e</sup> siècle, sont nées une pensée et une croyance différentes, là où ont vécu et ont agi les premiers penseurs du protestantisme.

## A) ÉGLISE VAUDOISE



Construite en 1883 par Giuseppe Comandi, l'architecte était Vestri; la villa à côté a été construite pour servir d'école. Première communauté «évangélique» sans autre détermination, la communauté adhère à l'Église Vaudoise en 1906. En 1914, l'école ferme ses portes. Au cours de la première guerre mondiale, la villa devient le siège du «Club du Soldat».

L'Église vaudoise de Siena

## B) L'ACADÉMIE DES « INTRONATI »

L'Accademia degli Intronati, toujours active, était un collège d'écrivains humanistes érudits et aristocrates fondé dans les années 1520.



**Girolamo Bartolomei Pieri** né à Siena en 1495

Membre fondateur de l'Académie des Intronati, il entra au service de l'État en 1526, avec la charge de la sécurité militaire de la ville et du territoire de Grosseto. Il diffusa les textes d'Ochino et les idées des réformateurs. Il servit de médiateur entre le groupe des réformés de Grosseto (groupe plus bourgeois, autour du médecin siennois Achille Benvoglianti, disciple d'Ochino, propriétaire de l'« Institution de la religion chrétienne » de Calvin) et le groupe des Siennois.

**Antonio Zenoli** - Libraire. En 1564 furent séquestrés à Siena 119 livres défendus.

## C) FONTEBRANDA



**Bernardino Tommasini Ochino** (1487 - 1564)

Le surnom Ochino dérive du nom de la "contrada", c'est-à-dire le quartier de l'Oie, l'« Oca », d'où venait celui qui a été appelé par l'historien Roland Bainton le Savonarole du Cinquecento, né à Siena en 1478. En 1503, il entra, très jeune, dans l'Ordre des Franciscains et il en devint le responsable provincial; il entra ensuite dans l'Ordre des Capucins vers 1534 dont il devint le Vicaire Général en 1487.

Bernardino Tommasini, dit Ochino



Oca

Bannière de la Contrada de l'Oie

En tant que prédicateur brillant et très acclamé (il était considéré comme le meilleur prédicateur de son temps) il parcourt en long et en large toute l'Italie au cours des années 1534 et 1542. Il fut montré en exemple par tous et ses prêches à Siena furent particulièrement admirés par Aonio Paleario.

En 1536, Ochino entra en contact avec les idées de la Réforme grâce au Cercle Juan Valdès de Naples; dès lors, il commença à mentionner avec une insistance croissante dans ses prêches le «bénéfice du Christ». Une telle prédication ne pouvait être ignorée par l'Inquisition qui commença à nourrir de sérieux soupçons à son égard.

À 56 ans donc, Ochino prit la fuite, quittant l'Italie pour trouver refuge à Genève auprès de Calvin. Il s'occupa dès lors de l'Église Italienne qui était en train de naître dans la cité. Calvin se rendit compte que la pensée d'Ochino, tout en présentant beaucoup d'affinités avec le message de la Réforme (affinités attribuables à son substrat franciscain), comportait néanmoins des nuances propres très particulières ; mais il se montra très ouvert à de telles variations. Après trois années de séjour à Genève, Ochino commença à exercer une sorte de ministère itinérant au cours duquel il se rendit à Bâle, à Augsbourg, à Strasbourg, à Londres (1547 -1553), en Pologne et en Moravie. Ce fut en cette région qu'il mourut chez un anabaptiste italien.

«Au regard de Dieu donc, je ne vois d'autres mérites si ce n'est ceux du Christ, ni d'autres indulgences si ce n'est celles qui nous viennent de lui ; et c'est seulement par le Christ que nos péchés sont purgés et entièrement remis à ses élus.... Je crois aussi et confesse que tous les élus sont sauvés grâce au Christ et non pas par leurs mérites ni par aucune de leurs propres oeuvres : ni en partie, ni complètement. Et cette croyance est celle de la vraie foi grâce à laquelle les vrais et bons chrétiens sont différents de tous ceux qui professent les fausses fois, religions et sectes.» (Épître de Bernardino Ochino aux Magnifiques Seigneurs de Sienne, 1543)

## D) PIAZZA DEL DUOMO

**Aonio Paleario** (1503 - 1570)



Aonio Paleario

Arrivé à Sienne au cours du mois d'octobre 1530, il eut l'occasion d'écouter la prédication d'Ochino ; il enseigna les belles-lettres grecques et latines ; ses élèves les plus importants furent Bartolomeo Carli Piccolomini et Bernardino Boninsegni, personnages très importants pour la diffusion du protestantisme à Sienne.



Duomo de Sienne

En 1537, il s'établit à Colle Val d'Elsa (province de Sienne), épousa Marietta Guidotti, dont il eut cinq enfants ; il y enseigna en tant que précepteur. Dans sa petite ville, il créa un cercle d'élèves avec lesquels il discutait de questions de doctrine brûlantes alors au centre des débats entre Église catholique et Réforme, comme le culte des Saints, l'autorité de l'Église Romaine, l'existence du Purgatoire, le contraste entre les Saintes Écritures et la Tradition historique.

Au mois de juin 1542 (peu de temps avant la fuite à Genève d'Ochino) il fut accusé d'hérésie devant l'archevêque de Sienne, Francesco Bandini Piccolomini (archevêque de 1529 à 1588). Paleario fut absous par insuffisance de preuves, grâce à l'intervention du cardinal Jacopo Sadoletto et à la mansuétude de l'archevêque qui ne voulut pas sévir, étant secrètement favorable à la réforme défendue par Sadoletto et par le cardinal Gaspare Contarini.

À la suite de cette aventure judiciaire et à la fuite d'Ochino, Paleario écrivit l'oraison « Pro se ipso » (écrite en 1542, mais publiée seulement en 1552), une défense passionnée de la liberté de conscience, de culture et de discussion et de la possibilité de puiser directement dans les Saintes Écritures. En 1544, il prit plus ouvertement parti pour la Réforme, en écrivant la lettre « Servus Jesu Christi... » à Luther, Calvin, Mélanchthon, qui contenait des idées semblables à celles de la lettre envoyée dix ans auparavant à Erasme. Il exhortait ses interlocuteurs à laisser de côté les divergences théologiques, mais il fut profondément déçu par le renoncement des théologiens protestants à participer à l'ouverture du Concile de Trente le 13 décembre 1545.

En juillet 1546, il décida de s'installer à Lucques pour profiter de l'ambiance plus favorable au protestantisme. A Lucques, par la médiation de Pier Vettori et sous la protection de la puissante famille Buonvisi, on lui confia la chaire de Littérature à l'École Supérieure, ce qui lui avait été

refusé à Sienne à cause de sa réputation d'hérétique et il entra même comme précepteur dans la famille Calandrini. La période de Lucques fut l'une des plus sereines et fécondes pour le philosophe qui y écrivit de nombreux textes, et au cours de laquelle il eut de nombreux échanges épistolaires avec des réformateurs italiens, comme Celio Secondo Curione.

Au printemps 1555, il retourna à Colle Val d'Elsa, juste après la chute de la République de Sienne, conquise par Cosme 1<sup>er</sup> de Médicis (duc de Florence entre 1537 et 1569, puis grand-duc de Toscane de 1569 à 1574). C'est là qu'il écrivit un traité en italien en deux parties : « Du gouvernement de la cité » (texte perdu) et « De l'économie ou de la vraie gestion domestique », un hymne à l'esprit religieux inspiré par Erasme et l'Église vaudoise, nourri par l'intimité familiale.

Toutefois, la vision de la campagne environnante dévastée par la guerre et l'exil de tant d'amis lucquois réformés réfugiés à l'étranger à la suite de l'oppression exercée par le pape Paul IV (1555 - 1559) le poussèrent à émigrer à Milan pour reprendre la chaire d'études humanistes.

À Milan aussi, il dut subir en 1556 une enquête pour hérésie, mais il fut à nouveau absous. Dans la capitale lombarde il fit la connaissance de nombreux hommes de lettres, comme le poète Publio Francesco Spinosa et il y acheva son oeuvre principale très empreinte de polémique antipapale et anticléricale, l'« Actio in Pontefices Romanos ». En 1567, il fut de nouveau mis sous enquête par l'Inquisition, à cause de ses oeuvres littéraires, en particulier à cause du « Pro ipso ». Il tenta d'échapper à un ordre d'extradition vers Rome émis le 9 août en invoquant des problèmes de santé, puis en demandant la médiation de l'empereur Maximilien II qui échoua ; il fut alors contraint de se rendre à Rome au mois d'août 1568 pour se présenter devant l'Inquisition romaine, dans une ville soumise à la rigueur fanatique du pape Pie V (1566 - 1572). Enfermé pendant deux ans dans la prison de Tor di Nona dans des conditions épouvantables, il se comporta avec le plus grand courage : il n'abjura pas, refusa de revêtir l'infamant « abitello », le vêtement jaune symbolisant l'hérésie. Au contraire, ce fut lui qui accusa la papauté et Pie V lui-même qui présidait le tribunal. Comme prévu, le procès s'acheva, le 4 octobre 1569, par sa condamnation en tant qu'hérétique impénitent. Le 30 juin 1570 fut faite une dernière tentative, ratée, de le pousser à abjurer : trois jours plus tard, le 3 juillet 1570, le vieil humaniste fut pendu et son corps brûlé sur un bûcher sur la petite place devant le pont Saint-Ange, à l'endroit même où trois ans auparavant avait été brûlé Pietro Carnesecchi.

## E) VIA DI STALLOREGGI

**Lattanzio Ragnoni** (1509 - 1559)

D'ancienne famille patricienne, il habitait dans le « Terzo di città », « contrada de Stalloreggi di dentro », juriste, chancelier de la Balìa <sup>1</sup> de Sienne

L. Ragnoni était un disciple de Bernardino Ochino qui s'inséra dans le groupe des Vaudois à Naples et Venise, dont il dirigea le courant le plus radical, celui des proches de Zwingli et de Calvin. Exilé à Genève, il fut d'abord catéchiste, puis pasteur de l'Église italienne (1557 - 1559). Pendant cette période, il publia une édition italienne des oeuvres de Calvin et organisa l'Église calviniste, en désaccord avec les antitrinitaires et en réunissant dans un « Formulaire » les points fixes des croyances de la « nation » italienne.

**Antonio Maria Rocchi et Dionisia Rocchi**

A. M. Rocchi essaya de faire pénétrer les nouvelles idées protestantes auprès des **nonnes augustinienes de San Paolo**. Il ne réussit à convaincre que sa soeur, **Dionisia**. Elle dut subir un procès et abjura officiellement, mais vingt ans plus tard, lors d'une vérification de la situation

<sup>1</sup> La Balìa di Siena était le principal organe du gouvernement de la cité.

de la doctrine des monastères féminins, l'inquisiteur constata que la pénétration et la diffusion des idées protestantes parmi les augustiniennes ne s'étaient guère arrêtées. Les nonnes furent définies comme des « hérétiques calviniennes ».

## F) PIAZZA DEL CAMPO

Palais du gouvernement, autrefois le siège de la Balìa de Sienne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, certains membres du gouvernement ont sympathisé avec les idées « hérétiques ».

Bernardino Occhino, en 1543, a écrit la fameuse lettre: « Epistola alli Signori della Balìa di Siena ».



Piazza del Campo et Palazzo pubblico

## G) SANTA MARIA DEI SERVI



Église Santa Maria dei Servi

**Pietro Antonio** : fils d'un orfèvre, membre de la Compagnie. Lors d'un prêche, à la veille de la Toussaint, il contesta la tradition catholique du culte des saints. Il subit un procès de l'Inquisition (déc. 1544 - janvier 1545) au bout duquel il se rétracta.

## H) VIA VAL DI MONTONE

### Compagnia della Santa Trinità

Rencontre et opposition entre les intellectuels issus de la noblesse et les artisans avant-gardistes.

La Compagnie ne reconnaît pas le pape comme chef de l'Église, n'accepte pas le culte des saints. Parmi ses membres, on trouve des « protestants » :

- Lelio Sozzini,
- Buonsignor Finetti étudiait le droit à Sienne (frère cadet du philosophe)
- Horatio Ragnoni, frère cadet de Lattanzio (futur pasteur à Genève)
- Antonio Maria Rocchi et Giovan Battista Tolomei : deux gentilshommes, propagateurs de la Réforme protestante dans la ville, qui n'étaient pas impliqués dans les affaires politiques et administratives de la république.
- Giovanni Scotti, étudiant à Sienne (son père enseignait le Droit canon).
- Basilio Guerrieri, barbier de la Balìa et responsable de la formation des novices de la Compagnie. Disciple d'Ochino, il fut le véritable commanditaire du sermon tenu par Pietro Antonio ; il visait une conversion massive au protestantisme des couches les plus contestataires de la population.

## I) VIA DI PANTANETO

**Lelio Soccini** (Sozzini) 1525 - 1562

C'était un prédicateur évangélique qui eut comme disciples Marcantonio Cinuzzi (poète, il a traduit la Bible de l'hébreu), et Bartolomeo Nelli. En 1547, Lelio Sozzini quitta l'Italie, probablement parce que déjà dans le collimateur de l'Inquisition comme hérétique.

La pensée de L. Sozzini porte la marque de l'humanisme philologique de Lorenzo Valla, de l'exégèse du Nouveau Testament d'Erasmus, des thèses antitrinitaires de Michel Servet, de la spiritualité de Juan de Valdès et de la polémique sur les sacrements de Camillo Renato. Son idée la plus originale, cependant, s'exprima par le désir de rechercher des réponses rationnelles à des questions théologiques : cette position ne laissait pas d'espace aux dogmes, les Saintes

Écritures étant vues comme un témoignage authentique et non pas comme prétexte pour l'invention de nouveaux dogmes. Le rôle de la volonté et de l'intellect humain est élevé au plus haut niveau : l'homme est capable de contrôler ses décisions morales en s'appuyant sur une base rationnelle. A partir de là, la « véritable » Église perdait son privilège consistant à se placer au-dessus de la nature et devenait une association de croyants, idéalement reliée à l'Église primitive.



L'autre point fondamental de la doctrine de Sozzini était la négation de la divinité de Jésus : le Christ n'est pas la deuxième personne de la Trinité (ou hypostase), mais seulement un homme, toutefois avec des caractéristiques divines. Son humanité s'exprime à travers la souffrance, l'humilité, la pauvreté du monde des opprimés et ne s'identifie pas au monde des riches et des puissants, un concept radical d'inspiration anabaptiste qui sera par la suite réélabéré par son neveu Fausto et par Biandrata.

Lelio et Fausto Sozzini

### **Fausto Soccini** (Sozzini) 1539 - 1604

Le fameux théologien antitrinitaire Fausto Paolo Sozzini, neveu de Lelio, naquit le 5 déc. 1539 à Sienne et mourut à Luslaswice en 1604. Il devint membre de l'Académie des Intronati en 1557.

Sa pensée religieuse se résume, selon Marian Hillar, en 10 points :

- Antitrinitarisme : négation du concept de la Trinité
- Unitarisme : négation de la préexistence de Jésus
- Rédemption à travers des actes moraux
- Dualisme radical : l'homme et Dieu sont radicalement différents, le premier homme, Adam, était mortel déjà avant la chute
- La religion se conçoit comme l'application de principes éthiques, avec la conviction que les enseignements moraux du Christ (par ex. Le Sermon sur la Montagne) doivent être pratiqués
- Conviction que l'homme est en mesure de suivre ces enseignements grâce à sa volonté et obtenir ainsi le salut
- Opposition au mysticisme : l'homme n'a pas besoin d'une quelconque illumination spéciale pour connaître la vérité religieuse
- Conviction que la raison humaine est suffisante pour comprendre et interpréter les Écritures
- Empirisme: toutes nos connaissances dérivent de l'expérience des sens
- La pensée de F. Sozzini, fortement rationnelle, acceptait un seul Dieu et Jésus Christ était simplement un homme crucifié dont la mission était de révéler Dieu aux hommes, en leur permettant ainsi d'atteindre le salut en suivant Son exemple.

Selon F. Sozzini, les Écritures, rédigées par des hommes, ne sont pas exemptes d'erreurs, l'homme doit se baser sur sa propre éthique pour observer les commandements et il n'a pas besoin de la grâce divine pour ce faire. Sozzini, en outre, niait l'existence de l'enfer, du péché originel, la nécessité des sacrements, la prédestination et, contrairement aux Frères Polonais, refusait le deuxième baptême.

## LISTE DES PARTICIPANT(E)S

Mesdames et Messieurs

Anne-Sophie et Michael **Annen**

Jean **Bachetta**

Arlette **Bélistard-Vez**

Françoise **Brunisholz**

Monique **Budry**

Viviane et Michel **Cagneux-Rouge**

Simone **Chaix**

Anne-Françoise **Chauvet**

Olivier **Chauvet**

Bridget et Edouard **Dommen**

Jean-Jacques **Forney**

Claudine **Franz**

Martine **Frochaux**

Françoise **Gaud**

Claire-Lise **Gauthey**

Pierre-André **Glauser**

Charlotte et Hansueli **Gonzenbach**

Claire **Honegger**

Claude **Howald**

Pierre **Jaques**

Murielle **Joye-Patry**

Sylvie **Majal**

Jacqueline et Dominique **Micheli**

Thomas **de Morawitz**

Danielle **Nobs**

Micheline **Papillon**

Diane **Patry**

Jeanne-Louise **Pestalozzi**

Claudine **Peter**

Evelyne **Riedener**

Claude **Stettler**

Catherine **Rosset**

Pierre **Tacier**

Line et Christoph **Stucki**

Pierre **Wellhauser**

Danielle **Wust Calame**